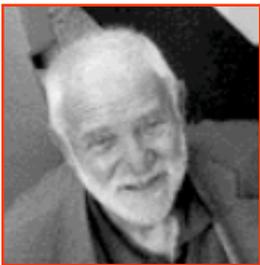


Anthony Caro

LE CHOIX DE LUMIÈRE



Une commande pour l'église Saint-Jean-Baptiste de Bourbourg

Inauguration le 11 octobre 2008

Dossier de presse



Communiqué de presse	3
La commande publique	4
Historique sur l'église Saint-Jean-Baptiste de Bourbourg Travaux de restauration du chœur de l'église Saint-Jean-Baptiste « Le chœur de lumière », une commande publique en site classé "L'espace construit de la sculpture" Notes d'intention de l'artiste Plan commenté du chœur	
Biographie et bibliographie	15
En attendant Caro - Médiation culturelle	18
Fiches partenaires	21
Ministère de la Culture et de la Communication Conseil Régional Nord - Pas de Calais Communauté Urbaine de Dunkerque Député du Nord Sivom de l'Aa Ville de Bourbourg Archidiocèse de Lille	
Fiche financière	28
Le contexte territorial et touristique	29
Les informations pratiques	30

« LE CHŒUR DE LUMIÈRE »

Eglise Saint-Jean-Baptiste de Bourbourg

Inauguration le 11 octobre 2008

Dans le cadre de la restauration du chœur de l'église Saint-Jean-Baptiste à Bourbourg (commune de la Flandre maritime), le ministère de la Culture et de la Communication (Délégation aux arts plastiques - Direction régionale du Nord - Pas de Calais) a initié la commande publique « Le chœur de lumière », confiée à Sir Anthony Caro. Sur proposition de la Mairie de Bourbourg, le SIVOM de l'Aa s'est porté maître d'ouvrage de ce projet exceptionnel.

Cette commande, unique par son ampleur et singulière par son programme, introduit la fonction de baptistère au sein même du chœur.

La commande publique a été engagée en 2000 par le ministère de la Culture et de la Communication, à l'occasion de l'achèvement de la restauration programmée par la Conservation régionale des monuments historiques du Nord - Pas de Calais. Le chœur gothique de l'église Saint-Jean-Baptiste, classé Monument Historique en 1920, a été partiellement détruit en 1940. A la demande du Diocèse de Lille, l'artiste a intégré une proposition de mobilier liturgique.

« **Le chœur de lumière** » est composé d'un ensemble de 15 sculptures se déployant sur les 450 m² du sol, conçu comme socle. L'implantation est réglée selon un ample mouvement circulaire qui, tout en répondant aux attentes liturgiques et culturelles, invite à la découverte comme à l'expérience sensible.

L'œuvre, pensée pour le lieu, est une proposition majeure tant par la renommée de son auteur que par le programme, l'échelle et la volumétrie de l'édifice. Cette création signe la réouverture du chœur et sa renaissance après un abandon d'un demi-siècle. Cette commande, résultant d'un partenariat exemplaire entre les collectivités territoriales, l'Etat, le Diocèse et l'Association des Amis de Saint-Jean-Baptiste, positionne l'église de Bourbourg comme un haut lieu de la création vivante, témoin du dialogue entre architecture, sculpture et art sacré.

La commande publique

Historique sur l'église Saint-Jean-Baptiste de Bourbourg

Bourbourg, dont le nom signifie « castel des marais » (du flamand Brouckbourg), était depuis le Haut Moyen-âge le siège d'une châtellenie. Les débuts de l'agglomération sont antérieurs à l'an mil, et remontent probablement aux VIII^{ème} et IX^{ème} siècles, époque où commence à se peupler cette zone marécageuse tout proche du littoral. Le comte de Flandre Robert II de Jérusalem, de retour de croisade, concède ces territoires de marais progressivement asséchés aux moines de l'abbaye de Saint-Bertin de Saint-Omer, qui en deviennent les décimateurs. Par la suite, plusieurs couvents et abbayes voient le jour à Bourbourg, dont l'abbaye des Dames Nobles, fondée au XII^{ème} siècle par Clémence de Bourgogne, comtesse de Flandre.

Une église est attestée à Bourbourg au XI^{ème} siècle, construite sans doute sur l'initiative des moines de Saint-Bertin. Les soubassements de maçonnerie irrégulière en grès ferrugineux, bien visibles sur les parties inférieures de la façade occidentale, témoignent d'un premier édifice roman de plan basilical.

Un nouveau chœur a été élevé vers le milieu du XIII^{ème} siècle dans le style gothique ogival, inspiré de l'Île-de-France (les moines de Saint-Bertin avaient des relations fréquentes avec les couvents de la région parisienne) et éclairé latéralement par des fenêtres hautes. Cette partie de l'édifice constitue l'un des éléments exceptionnels du patrimoine gothique de la région Nord - Pas de Calais. Le chevet en est particulièrement remarquable, avec les colonnettes élancées qui encadrent les fenêtres à lancettes. On doit mentionner également les chapiteaux historiés ainsi que la clef de voûte où sont représentés les anges de l'Apocalypse sonnante des trompettes et celle évoquant le Bon Pasteur ramenant la brebis égarée.

Le portail occidental présente un style de transition entre le roman et le gothique, avec la particularité qu'offre son arc trilobé reposant sur de fines colonnettes à chapiteaux.

Les transepts n'auraient été élevés qu'au XV^{ème} siècle, et l'église fut transformée en hallekerque (église-halle) vers la fin du XVI^{ème} siècle, par l'adjonction de nefs latérales entourant la nef principale restée romane. D'autres modifications considérables interviennent à cette époque, ainsi que dans les premières décennies du XVII^{ème} siècle, avec la prolongation des transepts et la modification de la façade occidentale. Des ancrs du pignon ouest indiquaient -avant 1940- la date de 1571 et celles du pignon sud affichaient le millésime 1614. On considère que le clocher a été érigé à cette même époque.

Une première catastrophe affecta l'édifice en 1739, avec l'effondrement du clocher, qui, dans sa chute, ruina également la nef. Entre 1769 et 1771, la nef est entièrement reconstruite et surélevée. Une tribune d'orgue fut élevée en 1778, et l'instrument de trente trois jeux et son buffet y sont installés à la même date.

Ces objets, ainsi qu'une grande partie de l'édifice, seront les victimes d'une autre catastrophe, aux conséquences encore plus dramatiques, qui survint le 25 mai 1940, quelques jours après l'offensive allemande sur Dunkerque. Un avion s'écrase rue Carnot, et, au cours de sa chute, arrose d'essence enflammée la toiture de l'église : la charpente prend feu et s'effondre, l'incendie détruit partiellement l'église Saint-Jean-Baptiste. Pendant plusieurs années, l'ensemble de l'église demeure sans toiture et sert de terrain de jeux. Par ailleurs, elle fait l'objet de nombreux actes de vandalisme avant que la nef ne soit restaurée grâce aux dommages de guerre à partir de 1955, par l'architecte en chef des monuments historiques Charles Waldschmidt (puis Etienne Poncelet entre 1982 et 1990). Le chœur ne fait l'objet que de consolidations et étaielements, et n'est pas restauré. Un mur en brique est construit entre la nef et le chœur, de manière à assurer dans de bonnes conditions les manifestations culturelles.

Philippe HERTEL

Conservateur des monuments historiques
Direction régionale des affaires culturelles Nord-Pas de Calais

Bibliographie sommaire :

DUPAS, Georges : *Le clergé, les couvents et leurs biens dans la châtellenie de Bourbourg avant la Révolution*, Galaad, Dunkerque, 2000

DUPAS, Georges : *Histoire de Bourbourg et de sa châtellenie*, Westhoek-éditions, Dunkerque, 1978

DEZITTER, J. : *Bourbourg et son église*, Westhoek-éditions, Dunkerque, 1983

LOTTHE, Ernest : *Les églises de la Flandre française au nord de la Lys*, S.I.L.I.C., Imprimeur de l'évêché, Lille, 1940

Bulletin du comité flamand de France : *Excursion à Bourbourg et séance du 6 juillet 1939*, tome XI N°11, juillet-septembre 1939, Librairie René Giard, Lille, 1939

Travaux de restauration du chœur de l'église Saint-Jean-Baptiste

A la suite du projet d'installation d'une œuvre de Sir Anthony Caro dans le chœur de l'église de Bourbourg, classé parmi les monuments historiques le 16 mars 1920, la Commission supérieure des monuments historiques (1ère sous-section, travaux sur monuments classés), réunie le 6 janvier 2003 a autorisé cette installation sous réserve d'abattre le mur de séparation installé depuis la Deuxième guerre mondiale entre la nef reconstruite et le chœur et de réaliser un dallage restituant les niveaux originaux. La maîtrise d'ouvrage de ces travaux a été assurée par la Direction régionale des affaires culturelles Nord - Pas de Calais (Conservation régionale des monuments historiques). La maîtrise d'œuvre a été confiée à l'architecte en chef des monuments historiques : Vincent Brunelle.

Préalablement à la réfection du sol du chœur, une opération de nettoyage général des parements intérieurs en pierre calcaire et de réparation des vitraux a été effectuée de mars 2002 à mai 2003, également sous la maîtrise d'ouvrage de la Direction régionale des affaires culturelles Nord - Pas de Calais.

Parallèlement et à la suite du constat de la nécessité d'un chauffage dans l'église (notamment lié à la réouverture chœur-nef et à la dépose du mur de briques séparatif), il a été lancé une étude technique pour installer un chauffage dans le sol du chœur. Après examen, la solution d'un chauffage par plancher rayonnant à accumulation a été retenue pour son confort, sa compatibilité avec l'œuvre d'Anthony Caro et surtout parce que non visible contrairement aux dispositifs habituellement rencontrés dans les édifices religieux.

La maîtrise d'ouvrage a été assurée par la ville de Bourbourg avec l'aide technique et scientifique de la Conservation régionale des monuments historiques et toujours sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte en chef des monuments historiques.

A l'occasion des travaux préparatoires à l'installation du chauffage, le « décaissement » du sol a nécessité des fouilles d'archéologie préventive. Ces fouilles ont été réalisées par l'Institut national de recherches en archéologie préventive (INRAP) et ont été conduites par Frédéric Lemaire en décembre 2005. Les fouilles ont révélé la présence d'un riche potentiel archéologique mais aussi d'une grande complexité des structures et de la stratigraphie relevée.

Près de vingt-deux sépultures, la plupart avec cercueils en bois et squelettes en place, ont été exhumés au niveau de l'avant chœur. Elles appartiennent à trois ensembles stratigraphiques différents. Elles semblent appartenir pour partie à la fin du Haut Moyen-Age d'après les relevés stratigraphiques qui montrent la liaison avec la partie gothique des vestiges retrouvés. Une tombe en coffrage calcaire pourrait représenter une période pré romane. D'autres structures très intéressantes ont été mises au jour comme un probable vestige d'abside d'un chœur roman d'origine, et d'autres tombes suggérant l'existence d'un ancien sanctuaire pré roman.

Il n'a pas été reconnu de pavements, contrairement à ce qui avait été fouillé lors de diagnostic archéologique en 1994 dans la chapelle de la Vierge.

Le projet d'installation d'une oeuvre d'art a donc été l'occasion d'approfondir la connaissance archéologique et historique de cet édifice dans une parfaite collaboration entre tous les services patrimoniaux.

Jacques PHILIPPON

Conservateur régional des monuments historiques

Direction régionale des affaires culturelles Nord - Pas de Calais

« LE CHŒUR DE LUMIÈRE »**L'œuvre d'Anthony Caro pour le chœur de l'église Saint-Jean-Baptiste**

Une commande publique en site classé

(...) UNE ŒUVRE POUR LE LIEU :

Fin 1999, l'artiste Anthony Caro est invité à visiter le chœur ruiné de l'église Saint-Jean-Baptiste de Bourbourg afin d'y étudier une proposition de commande de grande ampleur. Le sculpteur britannique dont les recherches plastiques ont dès les années 1960 contribué au renouveau de la sculpture monumentale, est au sommet de la reconnaissance. Il vient d'achever *Le Jugement Dernier*, ensemble magistral conçu entre 1995 et 1999. Cet ample récit sculpté est formé de 15 pièces : chacune joue avec la taille, le modelage et l'assemblage qui réunissent la terre cuite, le bois, la pierre et le métal. *Le Jugement Dernier* confirme le recours à la figure, mais, pour la première fois, l'artiste introduit l'Histoire immédiate. C'est la réponse manifeste du sculpteur aux horreurs des guerres ethniques de la Bosnie au Rwanda. Les sources puisées aux Ecritures Saintes sont enrichies de passages empruntés à la mythologie et augmentées des drames de notre actualité. Chaque sculpture est contenue dans un parallélépipède de bois : une porte massive introduit le visiteur dans l'espace où sont alignées les quinze « stations ». L'ensemble forme une suite dramaturgique impressionnante par son unité.

Lors de sa première visite à Bourbourg, où il est invité pour réfléchir à la présence de l'œuvre, l'artiste est saisi par l'édifice : dès qu'il franchit le seuil qui sépare la croisée du chœur, il est littéralement emporté par l'esprit du lieu. Le chœur offre une qualité spatiale qui tient à la proportion des volumes et aux jeux de lumière sur la matière. L'artiste, touché par la réalité physique de cette masse minérale dont chaque pierre porte l'empreinte du conflit, accepte de répondre favorablement.

Rappelons par ailleurs qu'en 1944, Anthony Caro alors sous-lieutenant dans la Royal Navy, connaît l'écrasement de Londres sous les bombardements. Le critique Marcelin Pleyne relie cette donnée biographique à la démarche de l'artiste et note que le caractère de cette sculpture exprime « une pensée singulièrement européenne du sol ». Les multiples relations établies entre le sol et la sculpture confèrent à chaque œuvre un développement spatial spécifique. A partir des années 1980, l'intérêt croissant porté à l'expérience de l'espace intensifie la relation de la sculpture à l'architecture : l'usage du terme « sculpi-ecture » témoigne de ce rapprochement.

La sculpture du *Jugement Dernier* par exemple, relève d'un principe qui génère son lieu propre. Elle forme un ensemble autonome non destiné à un espace particulier.

A Bourbourg, le chœur possède déjà sa propre identité, son vide s'offre comme un réceptacle au sculpteur qui tel un arpenteur, commence par appréhender le sol en terre battue. L'intensité de cette rencontre inaugure d'une manière décisive la relation développée au fil de presque dix années d'étude. La force indicible de ce premier contact détermine l'ambition du projet, son parti pris.

Dès son retour à l'atelier, l'artiste, qui réfléchit à partir d'une maquette du chœur réalisée au 1/10e, déclare : « Le chœur de l'église sera un baptistère et une chapelle de l'espérance, orienté à l'Est, il capturera le soleil du matin »....

L'œuvre de Bourbourg est pensée pour le lieu, elle est une réponse à son architecture qui, re-visitée, se donne à voir sous un jour nouveau. L'implantation est réglée par la géométrie du nouveau pavement et la volumétrie des espaces détermine la stature de chaque composition.

L'introduction de la fonction de baptistère offre à l'artiste l'occasion d'opérer la conversion du lieu désaffecté et vacant en un espace inspiré dont il réanime le vide. Le parcours sculpté est focalisé sur les fonts baptismaux qui distribuent chacun des moments du parcours.

La proposition est implantée sur deux niveaux, deux champs sur lesquels l'œuvre monumentale se pose, telle une partition. Le parcours est composé d'une quinzaine de sculptures, il est réglé sur la figure du cercle, récurrente dans toute l'oeuvre, et qui invite le visiteur à s'engager dans une déambulation scandée par ses variations répétées.

Le chœur surplombe de quelques marches l'avant-chœur, il accueille en son centre la cuve baptismale. Celle-ci est circulaire, de la même texture de béton que la nappe minérale dont elle émerge. Son volume est composé d'une double spirale qui se soulève et s'entrouvre sur un jeu de pas qui en offre l'accès. A la périphérie des fonts se tiennent les neuf niches qui habitent la paroi verticale de l'abside.

Chaque niche héberge un haut-relief, sculpture assemblée de terre cuite et de feuilles d'acier. Les thèmes de l'eau et de la création du monde sont la source d'inspiration de ce récit ondoyant animé d'un mouvement continu de plis, failles et chevauchements. Cette séquence de terre et d'acier mêlés exprime les mouvements de matière et de vie d'un paysage initial.

L'œuvre dans l'avant-chœur est composée selon le rythme en trois temps de l'espace : un volume dans l'axe de la nef, flanqué de deux bas-côtés latéraux. Deux sculptures tours bordent la partie centrale et en soulignent la verticalité. Elles sont en chêne français et mesurent près de cinq mètres de haut. Inscrites autour des piles Sud et Nord qu'elles étreignent sur toute leur hauteur, ces géantes élancent et développent leur structure, déploient l'arrondi de leur volumétrie. La tour Sud, fuselée, aérienne, filtre la lumière. La tour Nord, plus dense, lui répond : la masse ventrue de ses flancs opaques absorbe une clarté sans soleil. Ces deux figures évoquent les chaires à prêcher : leur silhouette fait écho aux tours médiévales, évoque l'habitation archaïque...

Ces masses remarquables sont aussi à la mesure de l'arbre qui a livré le bois de leur puissante structure rayonnante, elles invitent à l'élévation. Ce mouvement ascensionnel n'est pas abstrait, il est concret. En s'élevant dans ces tours, on pratique l'espace de l'église d'une manière inédite : l'architecture reste, l'espace change.

De part et d'autre des tours, dans chaque bas côté, l'absidiole abrite une œuvre. Au Sud, une sculpture est présente, composée de fragments de corps et de morceaux de figurines de couleur bistre, foisonnement de terre cuite et de grès. Au Nord, un haut relief se détache de la paroi. Deux figures à mi hauteur du mur sont réunies côte à côte, comme scellées dans un même devenir : c'est un couple debout dont les corps sont contraints par un joug en bois. Raidis par la peine, ces personnages semblent avancer : ils surplombent un serpent qui se dresse.

Les deux sculptures inscrites dans les absidioles balisent le voyage intérieur. L'une, au Sud, introduit au cheminement, l'autre, au Nord, suspend le parcours sans le clore.

A la jonction du chœur et de la croisée de transept, l'artiste déploie un dispositif écran en verre translucide qui filtre et cadre l'estrade de l'officiant. Un programme de mobilier liturgique constitué de l'autel, de la croix, de candélabres, de lutrins et du tabernacle, complète l'espace du sanctuaire.

Enfin, à l'extérieur, une grande sculpture en forme de porche circulaire marque le bas côté Sud de l'église. Cette pièce en acier est la manifestation contemporaine qui relie l'espace public et l'espace sacré. Gardienne, la sculpture signe l'entrée latérale du baptistère qu'elle précède, et prépare le visiteur à la découverte du chœur. Cette figure, à l'équilibre mesuré, est le trait d'union entre le mouvement cyclique des pèlerins et le va-et-vient quotidien de la cité.

A Bourbourg, l'œuvre de Sir Anthony Caro accorde sa dramaturgie aux enjeux culturels et plastiques du chœur. Elle possède une beauté paradoxale, à la fois épurée et expressive, contemporaine et intemporelle. L'artiste insuffle à sa composition une énergie vitale qui transcende le destin tragique du lieu. Il puise dans l'Histoire et imprime à l'ensemble le mouvement inspiré de cette terre reconquise. En quelques séquences, l'auteur délivre l'expérience sensible du site et change l'étendue matérielle en un espace spirituel. Le parcours sculpté pour le chœur de l'église Saint-Jean-Baptiste réintroduit dans ce lieu retranché depuis près de cinquante ans un horizon propice à l'espoir, c'est-à-dire composé de formes, de valeurs sensibles qui permettent d'avoir foi en la vie et de choisir sa présence plutôt que son abandon.

Olivier KAEPPÉLIN

Délégué aux arts plastiques

Ministère de la Culture et de la Communication

L'espace construit de la sculpture

Dès qu'il a été approché par le Ministère de la Culture et de la Communication, Anthony Caro a émis un souhait : disposer d'une maquette à l'échelle 1/20° de l'ensemble oriental de l'église. Ce préalable signifiait sans détour la détermination de l'architecture : d'abord partir d'une représentation spatiale précise du lieu, qui puisse être à Londres une sorte de support neutre de mémoire de tous les étonnements qu'Anthony Caro a cultivés et cultive encore devant le lieu.

L'appréciation du lieu a été constamment à l'origine des choix volumétriques, matériels ou techniques. L'œuvre a été faite avec le lieu, perçu et compris dans ses qualités propres, immédiates pour ainsi dire, même si cette immédiateté est chargée d'histoire. L'exercice d'un abord aussi direct de l'espace n'est pas si commun : il suppose que l'on se débarrasse des a priori, même les plus justifiés pour envisager par exemple que l'espace architectural s'inclut dans l'espace propre de la sculpture et qu'il n'est pas seulement le contexte dont se déduirait une proposition sculpturale. L'approche presque tactile chez Anthony Caro de la lumière, de la profondeur, du corps physique des ouvrages et du corps en mouvement de ceux qui les pratiquent a donné une relation très serrée, très contenue entre œuvre et lieu. Une mesure nouvelle des intervalles, des espacements, des hauteurs, maintenant relatifs à l'architecture et à l'œuvre, a modifié l'expérience de l'espace gothique et de sa lumière que l'on perçoit désormais sous d'autres postures, dans d'autres situations, inédites jusqu'alors.

L'œuvre construit aussi son espace par sa matérialité, à laquelle Anthony Caro porte un grand soin. Cette matérialité entretient des parentés avec l'architecture de notre temps : profilés d'acier corten de la tour extérieure, feuilles d'acier brut des niches ou de l'autel, bois massif des tours intérieures, et cette fois-ci à Bourbourg, béton des fonts baptismaux qui a été pensé et mis au point en même temps que celui du sol restauré du chœur.

L'intersection des espaces et des procédés de la sculpture et de l'architecture a supposé que l'œuvre soit passée au crible d'une technique constructive, ne serait-ce que pour assurer sa réalisation et sa stabilité (l'ingénieur Marc Malinowski est intervenu plusieurs fois en conseil pour la mise en œuvre des pièces). Mais surtout, ce sont les techniques constructives et les savoir-faire qui ont été mis en question pour servir l'œuvre. Ainsi les assemblages du menuisier Joylon Oliver, qui font valoir la circularité des poutres des tours en bois, fonctionnent-ils autrement que le système poteau/poutre traditionnel. La franchise de la sculpture d'Anthony Caro n'a rien de pédagogique. Elle n'est pas l'expression d'une vérité constructive simplifiée : c'est l'espace produit qui est en jeu dans le détail matériel. Autre exemple : l'entreprise de maçonnerie Sotrasen qui a réalisé le sol du chœur n'a pas mimé un sol de pierre

même si le format des dalles pourrait le laisser croire. L'indice d'un matériau coulé (et non taillé) apparaît à l'arrondi de chaque angle et produit une nappe minérale étale, légèrement décollée des murs, qui leste la verticalité du monument. C'est de cette attention que le fruit des parois des fonts baptismaux prend son sens et contribue à faire émerger l'ouvrage du sol.

La disposition d'esprit transmise aux entreprises est directement issue de la manière dont Anthony Caro a construit un savoir-faire propre à son atelier, convoquant les techniques constructives plutôt que les appliquant, dans une liberté et un recul critique toujours ingénieux. Le processus constructif qui sert le processus créatif ne s'en distingue pas dans le résultat concret de l'œuvre : il a pu même à certains moments le précéder et s'est inscrit dans une constante recherche itérative. Depuis la maquette au 1/20° fournie par la Direction régionale des affaires culturelles du Nord-Pas de Calais, Anthony Caro en a monté une autre au 1/10° sur la base de relevés précis. Cette dernière était le référent constant, modifiée, fatiguée, exploitée autant que nécessaire au gré de chaque soupçon d'idée nouvelle. Parallèlement sont venus des essais à l'échelle 1/2 ou en grandeur réelle, impliquant les réalisateurs futurs et dont on peut dire qu'ils sont plutôt des prototypes que des maquettes. Des esquisses d'assemblages pouvaient être alors travaillées (pour le bois) en même temps que l'on pouvait vérifier la pertinence du volume exact d'une pièce dans l'espace réel (le modèle en contreplaqué des fonts a été importé dans l'église avant d'être dessiné pour le béton).

Ce n'est qu'après une première épreuve directe de la manière de faire, qu'une transcription de toutes les pièces sous la forme d'un dessin technique (à l'exception de celles façonnées par Anthony Caro) a été réalisée, exploitable par les entreprises de construction (charpente métallique, menuiserie, maçonnerie). Ces entreprises n'en devenaient pas pour autant des exécutantes puisqu'elles avaient été impliquées avant que les pièces soient dessinées (ce qui diffère, au passage, de la production de l'architecture).

Le code du dessin technique n'a pas marqué un coup d'arrêt au processus créatif : Anthony Caro est revenu sur la pièce en fabrication (la tour Sud en bois par exemple) pour la modifier, ou plus exactement pour en étendre la portée au regard de ce que le menuisier pouvait faire.

Dans l'interaction qu'elle entretient avec l'architecture, l'œuvre d'Anthony Caro ne pose pas seulement la question de l'espace et de l'habiter : elle pose aussi celle de la manière dont se fait l'architecture.

Pierre BERNARD
Architecte assistant Anthony Caro

Notes d'intention d'Anthony Caro

« ...Comme vous le savez, j'avais un vaste plan en tête, qui s'inspire de l'histoire de la région. Cette partie de la France a été battue guerre après guerre, par les armées de différentes nations, et je sens que le chœur devrait être un monument à la mémoire de ceux qui ont souffert et qui sont morts. Pour cette raison, j'ai choisi l'idée d'un lieu de méditation et de vénération pour quiconque, toute religion confondue ...»

Anthony Caro, août 2001

« ...Je souhaite faire du chœur un lieu de méditation et de repos pour tous ceux pour qui, cette partie de la France, a une résonance. Mon désir de garder le mur n'est pas significatif d'un souhait de séparer les deux parties de l'église ou de faire une sorte de galerie ou de musée, mais je souhaite que ce chœur soit un sanctuaire pour chacun qui souhaite que l'on se souvienne des atrocités de la guerre ...»

Anthony Caro, septembre 2001

- Sur quel projet travaillez-vous actuellement ?

« Je termine ce groupe de sculptures en terre cuite, en bois, en acier et en cuir dont je vous ai parlé *Les Barbares*. Les gens trouveront différentes interprétations, mais ils se confrontent eux-mêmes à l'art et chacun d'eux la parachèvent à sa manière. Ensuite, il y a une église gothique dans le nord de la France où il y eut des combats à plusieurs reprises au cours du dernier siècle et bien avant. Ce n'est pas loin de Lille et de la frontière Belge, près de Ypres. L'église a été sérieusement endommagée dans les années 40 et le chœur est resté vide depuis lors. Le Ministère français de la Culture et de la Communication m'a invité à occuper cet espace avec une installation sculpturale et je veux en faire une chapelle de la mémoire. C'est un projet très passionnant car il comprend plusieurs sculptures, des hauts-reliefs et des tours. Je suis très impatient de commencer mais je veux avoir les mains libres. J'espère que les discussions à ce propos seront éclaircies à l'automne et je serai prêt à commencer. »

Conversation avec Anthony Caro et Pep Subiros, février 2002

« Le chœur de l'église Saint-Jean-Baptiste de Bourbourg sera un baptistère et une chapelle de la lumière. Exposé à l'Est et à l'Ouest, le chœur sera ensoleillé par la luminosité matinale. Grâce à la séparation des ailes Nord et Sud par une paroi de verre, cette lumière sera visible du transept de l'église. Au centre du chœur, la séparation se fera par un écran de verre. (...)

L'aile centrale mène à l'absidiole, composée de neuf niches. Le thème des sculptures de ces niches sera suggéré par les textes bibliques d'Anne Da Rocha. La figure centrale représentera l'agneau de Dieu. Celles qui l'entourent seront le reflet d'une impression de mouvement ou d'un voyage de la matérialité quotidienne vers la spiritualité. (...)

Dans l'aile Nord se tiendra une structure de « chaire » où les visiteurs pourront ressentir la hauteur physique de l'église mais aussi expérimenter une impression d'élévation de l'esprit. (...)

Le Baptistère ou *Chapelle de la Lumière* initie au voyage des ténèbres vers la lumière, passe de l'enfermement à une promesse de paradis au travers du pouvoir spirituel et purificateur de l'eau. »

Anthony Caro, juin 2002

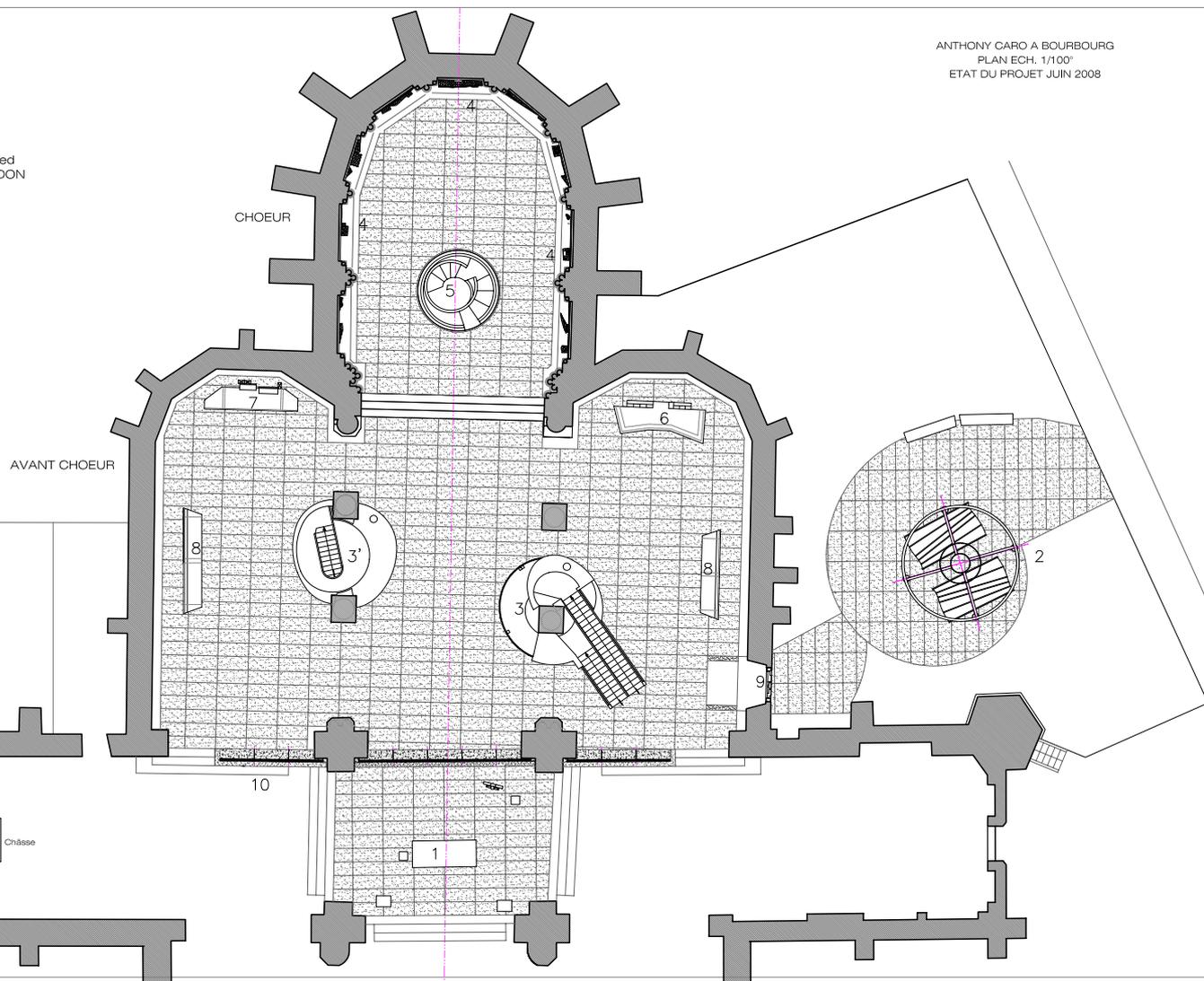
Plan commenté du chœur

ANTHONY CARO A BOURBOURG
PLAN ECH. 1/100°
ETAT DU PROJET JUIN 2008



Barford Sculptures Limited
38c Georgiana St. LONDON
NW1 OEB England

Atelier Pierre Bernard
5 rue des Crignons
80 000 AMIENS France



1 - mobilier liturgique :

- > autel / pierre, acier et terre cuite, L 260, l 109, h 98 cm, 4 t
- > croix / acier, 150 kg
- > 2 lutrins / acier, 2x50 kg
- > 2 candélabres / acier, 2x40 kg

2 - tour extérieure "Seuil"

acier corten, diam 470 cm, h 420 cm, 19 t

3 - tours :

- > tour nord "La Tour du Soir" / bois de chêne, L 435, l 430, h 530 cm, 5 t
- > tour sud "La Tour du matin" / bois de chêne, L 725, l 440, h 525 cm, 5 t

4 - 9 hauts-reliefs du chœur / acier, terre cuite et bois, 9x750 kg

5 - fonts baptismaux / béton, diam 360 cm, h 160 cm, 9 t

6 - sculpture "Alléluia"

acier, terre cuite et bois, L 374, l 130, h 220 cm, 4 t

7 - haut relief "Jardin du Paradis"

acier, terre cuite et bois, L 380, l 116, h 340 cm, 4 t

8 - banquettes

- > nord / béton, L 435, p 74, h 85 cm, 2 t
- > sud / béton, L 370, p 74, h 85 cm, 1,5 t

9 - porte d'accès latéral / bois de chêne, 150 kg

10 - écran de verre translucide

Biographie & bibliographie

Biographie

Né en 1924, à New Malden, Surrey, Anthony Caro est l'un des sculpteurs majeurs de notre temps, précurseur de la sculpture anglaise contemporaine, il s'inscrit dans la continuité de Picasso et Gonzaléz.

A ses débuts, Caro expérimente la technique de modelage en pain d'argile et réalise des sculptures figuratives.

De 1951 à 1953, il fut le dernier assistant d'Henry Moore. De son apprentissage chez Moore, Caro retiendra la fidélité au matériau, le souci du travail véritablement tridimensionnel, la quête de la vitalité et la puissance d'expression.

En 1953, il retourne à Londres où il enseigne à la St. Martin's School of Art de Londres. Il compte parmi ses élèves des artistes comme Richard Deacon, Barry Flanagan, Richard Long, Isaac Witkin... Il a et continue d'avoir une influence déterminante auprès de cette jeune génération d'artistes.

En 1958, Anthony Caro séjourne aux États-Unis grâce à une bourse de la fondation Ford. Il cherche les moyens d'échapper à la domination de la figure, change de matériau et aborde l'acier, matière qu'il découvre et apprécie pour sa capacité à résister et sa plasticité. Il fait la connaissance de David Smith et Kenneth Noland, entre autres. Il rencontre également le critique Clement Greenberg, dont les visites et conversations au fil de nombreuses années auront une profonde influence sur sa démarche artistique.

En 1960, il réalise sa première œuvre abstraite en acier, *Vingt-quatre heures* (achevé en 1961; Tate Collection). La transformation radicale de son art l'oblige à reconsidérer ses méthodes d'enseignement. Frank Martin fait installer un atelier de soudure à la St. Martin's School. L'atmosphère expérimentale de l'école et les échanges avec les élèves fournissent des stimulations permanentes.

À partir de cette date, on peut dire que Caro s'illustre comme le représentant de la sculpture abstraite et constructiviste. Il a recours au métal brut (acier, aluminium), affranchit ses sculptures du socle en les posant à même le sol, recherche les jeux d'équilibre dans le souci d'attribuer au vide une dimension expressive. Il va alterner les sculptures aux volumes stricts, pleins et lourds, avec des constructions très aérées faites d'éléments linéaires légers. Il va ainsi « éclater » la sculpture dans l'espace.

Dans les années 80, Anthony Caro intensifie sa recherche sur les liens entre sculpture et architecture, mais c'est à la suite d'un séjour effectué en Grèce qu'il conçoit *After Olympia* (1986-1987), écho direct aux hauts-reliefs antiques, interprétation majestueuse et libre des frontons grecs. Positionné à même le sol, l'imposant cortège d'acier se présente comme un espace plastique en mouvement. Cette œuvre est aujourd'hui présentée au sein de l'Établissement public de la Défense (EPAD), qui en est le propriétaire.

Ce passage par l'art antique va permettre à Caro de progressivement réintégrer des éléments figuratifs à ses compositions abstraites.

À partir des années 90, l'artiste conçoit successivement deux grands cycles : *La guerre de Troie* (1993-1994) puis *Le Jugement dernier* (1995-1999) présenté à Venise lors de la biennale de 1999 et à Londres lors de sa rétrospective à la Tate en 2005. Ce dernier sujet lui offre l'occasion de tresser des récits puisés à différentes sources : mythologique, biblique et d'actualité. *Le Jugement dernier* marque une étape charnière dans l'œuvre de l'artiste dans la mesure où, pour la première fois, l'histoire fait son apparition et l'œuvre se fait l'écho des troubles et des conflits contemporains. Aujourd'hui, son œuvre accède à une forme plus narrative qui témoigne d'une ouverture et d'une perméabilité à l'histoire.

Au cours des dernières décennies, l'artiste se voit attribuer le grand prix de sculpture de Venise, le prix J. González de Valencia, il expose dans les plus prestigieuses manifestations à Paris, Sao Paulo, New York, Tokyo, Barcelone, Londres. En France, il a été promu en 1996 Chevalier des Arts et des Lettres et Docteur Honoris Causa de l'université de Lille.

Anthony Caro vient d'achever, dans le cadre de la commande publique, un ensemble de sculptures monumentales visant à recréer le baptistère du chœur de l'église de Bourbourg. La réalisation de cette œuvre majeure permettra la création d'un haut lieu d'art sacré de rayonnement international, véritable moteur potentiel du développement des Flandres Maritimes, comparable à la chapelle du rosaire à Vence réalisée par Matisse.

ŒUVRES SCULPTÉES DE CARO EN FRANCE :

Shuttle (1974), Musée des beaux-arts et de la dentelle de Calais

Seated Figure with Necklace II (1986), *Seated Figure* (1987), *Torso II*, Musée des Beaux-Arts d'Angers

Chant des montagnes (1993-1994), Musée de Grenoble

Emma Scribble (1977-1979), Musée d'art moderne Saint-Etienne Métropole

Concert (1994-1995), Centre national des arts plastiques, Paris

After Olympia (1986-1987), Etablissement Public pour l'Aménagement de la région de la Défense

Eclipse (1983), Ministère de la Culture, Paris

Table Piece CCCXC (1977), Musée National d'Art moderne Centre Georges Pompidou, Paris

Descent from the Cross III - After Rembrandt (1989-1990), Musée d'art contemporain du Val de Marne (Créteil)

Bibliographie sélective

Ouvrages en français

Bernard Blistene, *Anthony Caro*, Cahiers d'art contemporain, coll. Repères, Paris, Galerie Lelong, 1990

Terry Fenton, *Anthony Caro*. Ediciones Poligrafa S.A., Barcelona, 1986; Thames & Hudson, London, 1986; Rizzoli, New York, 1986; Albin Michel, Paris 1990

Patrick Le Nouene, *Anthony Caro : œuvres 1961-1989*, catalogue d'exposition, Calais, Musée des Beaux-Arts, 1994

COLLECTIF, *Anthony Caro : sculptures et dessins figuratifs 1950-1990*, catalogue d'exposition, Angers, Musée des Beaux-Arts, 1996

Serge Fauchereau, *Anthony Caro : The Marker Series*, catalogue d'exposition, Cahiers d'art contemporain, coll. Repères, Paris, Galerie Lelong, 1996

Jean Christophe Delpierre, *Un siècle de sculpture anglaise*, catalogue d'exposition, Paris, Galerie nationale du Jeu de Paume, 1996

COLLECTIF, *Le musée à l'heure Anglaise - Sculptures de la collection du British Council 1965-1998*, catalogue d'exposition, Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, 1999

Ann Hindry ; *Anne Roquebert, Anthony Caro, Édouard Manet*, Paris, Musée d'Orsay, Correspondances Musée d'Orsay- art contemporain n° 5, 2005

Gilles Tiberghien, *Anthony Caro : After Olympia*, catalogue d'exposition, Paris, Musée Rodin, 2007

COLLECTIF, *Anthony Caro*, catalogue d'exposition, Angers, Musée des Beaux-Arts; Calais, Musée des Beaux-Arts; Dunkerque, Lieu d'Art et Action Contemporaine; Gravelines, Musée du Dessin et de l'Estampe originale, Edit. Roubaix, Association des conservateurs du Nord-Pas de Calais; Montreuil, Gourcuff-Gradenigo, 2008

Ouvrages en anglais

Dieter Blume : *Anthony Caro. A Catalogue Raisonné, complete record of sculptures 1942-2005 in 14 volumes*. Cologne/London/ New York/Hannover 1981-2007

Richard Whelan : *Anthony Caro*, Harmondsworth, Middlesex 1974; E P Dutton, New York, 1975. Essays by Michael Fried, Clement Greenberg, John Russell, Phyllis Tuchman

William Rubin : *Anthony Caro*, Museum of Modern Art, New York, 1975; Thames & Hudson, London 1975

Diane Waldman : *Anthony Caro*, Abbeville Press, New York, 1982; Phaidon Press, Oxford, 1982

Ian Barker (ed) : *Aspects of Anthony Caro* exhibition catalogue, Knoedler Gallery/ Annelly Juda Fine Art, London, 1989

Paul Moorhouse : *Anthony Caro : Sculpture towards Architecture*, Tate Gallery Publications, London, 1991

Karen Wilkin : *Caro*, Prestel, London, 1991, photos John Riddy

Ken Johnson : *Anthony Caro : The Cascades*, Annelly Juda Fine Art, London & André Emmerich Gallery, New York 1991

Giovanni Carandente : *Anthony Caro, Fabbri Editori, Sonzogno 1992*

Shigeo Anzai : *Caro by Anzai*, photo-essay, Fuso Publishing Inc, Tokyo, 1992

Giovanni Carandente : *Caro at the Trajan Markets*, Rome, Lund Humphries, London, 1993

Clement Greenberg : *Modernism with a Vengeance, 1957-1969* (Collected Essays, ed. John O'Brian, Volume 4), Chicago University Press, Chicago & London 1993

Julius Bryant & John Spurling : *The Trojan War : Sculptures by Anthony Caro*, Lund Humphries, London, 1994; reprinted 1997 in *English and Greek*

Julie Summers : *The Caros, a creative partnership : Sheila Girling and Anthony Caro*, Friends of the Chesil Gallery, Portland 1996

Tim Marlow : *Anthony Caro*, Openluchtmuseum voor Beeldhouwkunst Middelheim, Antwerp 1997, in Dutch and English

Michael Fried : *Art and Objecthood*, Essays and Reviews, University of Chicago Press, Chicago & London 1998

John Golding : *Caro at the National Gallery : Sculpture from Painting*, National Gallery, London, 1998

Ian Barker (ed) : *The Last Judgement: Sculpture by Anthony Caro*, Museum Würth/Verlag Paul Swiridoff, 1999. Essays by Peter Baelz, Hans Magnus Enzensberger, Nadine Gordimer, Robert Hinde, Philip Rylands, John Spurling, photos David Buckland
Second edition with additional essays by Francisco Calvo Serraller and Giovanni Carandente, in German and English, 2001

Giovanni Carandente : *Anthony Caro and Twentieth-Century Sculpture*, Museum Würth/Verlag Paul Swiridoff, 1999

Andrew Dempsey : *Sculptors Talking: Anthony Caro - Eduardo Chillida, Art of This Century*, Paris, 2000

Elliott, Ann : *A Sculptor's Development : Anthony Caro*, Sculpture Exhibitions Ltd, Lewes, 2000

Richard Morphet : *Anthony Caro: Duccio Variations, Gold Blocks, Concerto Pieces*, Marlborough Gallery, New York, 2001

Peter Murray : *Caro at Longside - Sculpture and Sculpture*, Yorkshire Sculpture Park, Wakefield, 2001

M Caro, E Juncosa, P Subiros & E Trias : *Anthony Caro: Drawing in Space/The Last Judgement*, Fundacio Caixa Catalunya, Barcelona, 2002

Dave Hickey : *The Barbarians*, Mitchell-Innes & Nash/Annelly Juda Fine Art, New York & London, 2002

Ian Barker : *Anthony Caro : Europa and the Bull & Paper Book Sculptures exhibition catalogue*, Annelly Juda Fine Art, London, 2003

Ian Barker : *Anthony Caro : Quest for the New Sculpture*, Lund Humphries, London, 2004

Julius Bryant : *Anthony Caro : A Life in Sculpture*, Merrell Publishers, London, 2004

Paul Moorhouse : *Interpreting Caro*, Tate Gallery Publications, London 2005

Paul Moorhouse (ed) : *Anthony Caro*, exhibition catalogue, Tate Gallery Publications, London 2005

Consuelo Ciscar & Andrew Dempsey (ed) : *Anthony Caro*, IVAM Institut Valencia d'Art Modern 2005

Ciscar Casaban (ed) : *The Barbarians*, IVAM, Valencia, 2006

Ian Barker (ed) : *Anthony Caro : New Galvanised Steel Sculptures*, Annelly Juda Fine Art, London and Mitchell-Innes & Nash, New York, 2007

Médiation culturelle

EN ATTENDANT CARO...

du 1er mai au 11 octobre 2008

Dans le cadre de la commande publique et dans le but de sensibiliser le plus large public à l'oeuvre d'Anthony Caro, le SIVOM de l'Aa a initié plusieurs actions de médiation culturelle.

> Ateliers de pratique artistique – pendant le temps scolaire – public enfant

En partenariat avec le musée du Dessin et de l'Estampe originale de Gravelines, le SIVOM de l'Aa a mis en place, depuis le 1er mai, des ateliers de pratique artistique. Ils ont lieu dans les établissements scolaires des villes du SIVOM de l'Aa (Bourbourg, Saint Georges sur l'Aa, Craywick, Gravelines et Loon-Plage). Le principe consiste en une suite d'ateliers réalisés dans les établissements scolaires par l'équipe de médiation du musée. Chaque séance propose de développer une réflexion à partir d'une pratique particulière de l'artiste : « Le poids de la terre », « De la feuille au volume », « L'objet suspendu », « Le rapport à l'architecture monumentale », « De la peinture au volume ». Il s'agit de manière très concrète de travailler, à partir d'une démarche donnée, et d'expérimenter, d'éprouver, de ressentir, de s'interroger.

> Un conte à Bourbourg – pendant les vacances d'été – tous publics

« L'idée de la création d'un conte sur Bourbourg est née de la volonté de révéler l'oeuvre de Caro comme une suite possible de l'histoire de la ville et de son église. (...) »

C'est la raison pour laquelle les élus de la ville sont à l'initiative d'un vaste travail de recueil de la mémoire des habitants de Bourbourg qui servira de base à l'écriture du conte. Ce travail sera mené durant les vacances estivales par des « ateliers de petits reporters » composés d'enfants du centre de loisir de Bourbourg. Encadré par un journaliste, ils partiront à la rencontre des Bourbourgeois pour entendre « leur » histoire de Bourbourg. C'est donc l'ensemble de ces anecdotes, drôles et tristes, que ces petits reporters transmettront à leur tour aux conteurs. L'écriture du conte pourra être alors entreprise. »

> Semaine précédant l'inauguration – tous publics

La semaine précédant l'inauguration officielle, les Bourbourgeois seront invités à découvrir l'oeuvre « Le chœur de lumière » dans le cadre de visites guidées dans le chœur de l'église de Bourbourg de venir et à y écouter le conte et la parole de l'artiste.

LES PROJETS

● Projet de film – Octobre 2008

En collaboration avec Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains installé à Tourcoing (59), le SIVOM de l'Aa a commandé un film qui retrace les différentes étapes du montage de l'oeuvre « Le chœur de lumière ». Ce film, réalisé par Alain Fleischer, sera l'outil indispensable pour mettre en lumière l'artiste et la commande publique.

● Projet de centre d'interprétation – 2009-2010

Afin d'accompagner la commande publique à Bourbourg, le site de la « Halle aux poissons » (rue de Dunkerque – rue Pasteur), inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques, sera rénové. Cet espace sera le point d'accueil et d'information à Bourbourg pour la commande publique. Tel un centre d'interprétation, ce lieu donnera des clés de lectures aux visiteurs pour comprendre le travail du sculpteur Anthony Caro.

ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE, « EN ATTENDANT CARO... »

Public : Etablissements scolaires des villes du SIVOM de l'Aa (Gravelines, Saint Georges, Bourbourg, Craywick, Loon-Plage)

Durée moyenne : 1h30, gratuit, groupe de 10 à 30 personnes

Partenariat Musée de Gravelines, SIVOM de l'Aa

• LE POIDS DE LA TERRE

A ses débuts, en particulier, Caro emploie la méthode traditionnelle du modelage. Dans les sculptures des années 50, encore figuratives, il emploie des formes élémentaires : elles correspondent plus aux nécessités de la sculpture qu'à une représentation codifiée du corps humain : les formes s'appuient les unes sur les autres, font contrepoids, équilibrent la masse. L'atelier mettra en évidence la pesanteur des corps exprimée par le matériau, et la malléabilité de l'argile qui garde les traces de la pression du corps et des mains.

• DE LA FEUILLE AU VOLUME

Les matériaux de base, chez Caro, sont souvent en deux dimensions, plats à l'origine, que ce soit une plaque de métal ou une feuille de papier, il les met en forme, en volume, par assemblage, par torsion... Il a d'ailleurs beaucoup expérimenté avec les sculptures en papier. L'atelier propose, avec des feuilles de différentes matières, d'éprouver les actions du sculpteur et de construire des volumes à partir de contraintes données par une liste d'actions : nouer, enrouler, assembler, tordre...

• LE RAPPORT AU SOL

A partir des années 60, Caro pose ses sculptures en métal volumineuses, directement au sol, il supprime les socles, pour que ses sculptures agissent dans l'espace du spectateur. Cependant Caro a pris le contre-pied de ce parti pour les œuvres plus petites. Elles sont naturellement travaillées sur un établi, et ne peuvent être présentées au sol. Il choisit donc de prendre en compte cet espace, celui notamment des rebords de la table, ce qui a fait évoluer la forme de la sculpture.

Lors de l'atelier, chacun construit une structure en carton, sur la table, l'attention sera portée sur les différents niveaux de la sculpture (sur les formes pendantes en dessous du niveau de la table).

• L'OBJET SUSPENDU

Les sculpteurs qui travaillent le fer, contrarient la pesanteur, suspendent les formes. Anthony Caro intègre parfois dans ses sculptures des matériaux industriels préfabriqués, parfois des objets (poutres, pièces de métal). Lors de l'atelier, chacun réalise une structure à partir de formes préfabriquées et d'objets de série. On observera les points d'attache, parfois invisibles, selon le point de vue.

• LE RAPPORT A L'ARCHITECTURE MONUMENTALE

Caro a souvent traité la relation entre sculpture et architecture. Il a visité de nombreux monuments, il s'est ainsi inspiré de la cathédrale de Chartres, de l'architecture grecque, indienne et mexicaine. Lorsque Caro réfléchit à la mise en place d'une sculpture dans l'espace, il utilise une maquette de cette sculpture et fait apparaître les visiteurs à l'échelle par des figurines.

A l'atelier, on réalisera la maquette d'une sculpture inspirée du vocabulaire de l'architecture monumentale et grâce aux figurines on établira une relation à l'homme: on réfléchira au rapport d'échelle, à la place de l'homme (à l'intérieur ou pas de la sculpture), à la notion d'ouverture et de fermeture (regard, passage).

• DE LA PEINTURE AU VOLUME

Caro a, dès ses débuts, été influencé par la peinture et il a transposé des peintures célèbres (Rubens, Manet, Picasso,...) en sculptures. L'atelier reprend la démarche, à partir des mêmes peintures. A la fin de la séance les participants découvrent les sculptures de Caro.

UN CONTE À BOURBOURG

La création artistique contemporaine interpelle, interroge, choque même parfois... Très rapidement se pose la légitime et fatale question : « Pourquoi ça ici ? »... « Le chœur de lumière » de Sir Anthony Caro en cours de montage dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Bourbourg ne déroge pas à cette règle.

Incendiée en mai 1940 au cours des terribles opérations qui ont fait la Bataille de Dunkerque, l'église de Bourbourg est laissée, faute de moyens, à l'abandon au lendemain de la guerre. Lorsque les habitants et les élus de la commune obtiennent le lancement des travaux de rénovation de l'édifice, le choix est fait de lui redonner sa voûte en berceau lambrissé et de révéler la beauté nue de ses matériaux. Le chœur, dépourvu de son mobilier liturgique et de ses ornements, désacralisé par la force des choses, est caché de la vue des fidèles par un imposant mur de brique. Les Bourbourgeois nourrissent depuis lors une attente forte de retrouver « le cœur » de leur église.

Parce qu'il rompt avec les choix esthétiques opérés pour la rénovation du lieu de culte, « Le chœur de lumière » a suscité de vives réticences parmi la population. Pourtant, loin de servir de simple écrin à une œuvre d'un des plus grands sculpteurs contemporains, l'œuvre de Caro entend permettre la renaissance du chœur en lui conférant à nouveau les attributs nécessaires à sa fonction. Ainsi, Sir Anthony Caro vient écrire une nouvelle page de la vie de l'église, en s'inspirant et en prolongeant l'histoire de l'édifice.

L'idée de la création d'un conte sur Bourbourg est née de volonté de révéler l'œuvre de Caro comme une suite possible de l'histoire de la ville et de son église. A la question : « Pourquoi ça ici ? », le conte entend avancer la réponse : « La destruction de l'église en 1940 a écrit une page tragique de l'histoire de Bourbourg ; c'est de cette histoire que veut s'inspirer aujourd'hui un artiste de renom pour faire renaître l'édifice ». Contrairement aux travaux des historiens, le conte peut s'appuyer sur des faits historiques pour créer une « histoire fantasmée », une histoire où tous les éléments constitutifs de l'identité de la ville s'inscrivent magiquement dans une même continuité narrative et dont « Le chœur de lumière » serait l'événement le plus récent.

L'écriture du conte devient dès lors d'autant plus stimulante qu'elle permet de donner la parole aux Bourbourgeois afin de recueillir tout ce qu'ils savent ou ont entendu dire sur l'église. Surgissent ainsi tous les récits personnels, familiaux ou légendaires dont le lieu de culte a été le théâtre. Les anciens débattent sur les causes de l'incendie qui a embrasé l'église le 25 mai 1940 ; leurs enfants confessent avoir fait les 400 coups dans les ruines de l'édifice ; les plus jeunes s'abreuvent des histoires du géant Gédéon le carillonneur et de sa famille, etc....

C'est la raison pour laquelle les élus de la ville sont à l'initiative d'un vaste travail de recueil de la mémoire des habitants de Bourbourg qui servira de base à l'écriture du conte. Ce travail sera mené durant les vacances estivales par des « ateliers de petits reporters » composés d'enfants du centre de loisir. Encadré par un journaliste, ils partiront à la rencontre des Bourbourgeois pour entendre « leur » histoire de Bourbourg. C'est donc l'ensemble de ces anecdotes, drôles et tristes, que ces petits reporters transmettront à leur tour aux conteurs. L'écriture du conte pourra être alors entreprise.

La semaine précédant l'inauguration officielle du chœur, c'est donc « leur » conte que les Bourbourgeois seront invités à venir écouter dans l'église. Avant de découvrir « Le chœur de lumière » de Caro... Dès lors, les conteurs laisseront la place aux médiateurs : à la question du « Pourquoi ça ici ? » succédera la question « Que signifie l'œuvre ? ». Mais ceci est une autre histoire...

Edouard ROOSE
Comité régional du Tourisme

Fiches partenaires

Ministère de la Culture et de la Communication

La commande publique, une procédure, un outil au service de la collectivité

La commande publique est la manifestation de la volonté de l'Etat, associé à des partenaires multiples (collectivités territoriales, établissements publics ou partenaires privés), de contribuer à l'enrichissement du cadre de vie et au développement du patrimoine national, par la présence d'œuvres d'art en dehors des seules institutions spécialisées dans le domaine de l'art contemporain.

Elle vise également à mettre à la disposition des artistes un outil leur permettant de réaliser des projets dont l'ampleur, les enjeux ou la dimension nécessitent des moyens inhabituels.

La commande publique désigne donc à la fois un objet - l'art qui, en sortant de ses espaces réservés, va à la recherche de la population dans ses lieux de vie et dans l'espace public - et une procédure, marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire jusqu'à la réalisation de l'œuvre par l'artiste et sa réception par le public.

Créé en 1983 au sein du Centre national des arts plastiques, le Fonds de la commande publique permet d'attribuer à l'art public un financement spécifique répondant aux enjeux de l'élargissement des publics de l'art contemporain et de l'encouragement des artistes à créer des œuvres inédites ou expérimentales, en relation avec l'architecture, l'urbanisme, le paysage...

Cette politique vise également un enrichissement de la perception visuelle de l'espace social, grâce à une réflexion et des échanges avec les créateurs contemporains.

Ce dispositif volontaire, ambitieux, relayé par les collectivités territoriales, a donné un nouveau souffle à l'art public. Présent dans des lieux très divers, de l'espace urbain à la nature, des jardins aux monuments historiques, des sites touristiques au nouvel espace qu'est l'Internet, l'art contemporain dans l'espace public met en jeu une extraordinaire variété d'expressions plastiques et de disciplines artistiques : de la sculpture au design, des métiers d'art aux nouveaux médias, de la photographie au graphisme, sans oublier les jardins, le paysage, la lumière, la vidéo, etc.

Les modes d'intervention de la commande publique ont, eux aussi, profondément évolué. La notion d'usage ou de fonctionnalité de l'œuvre n'est plus récusée, l'intervention peut même parfois prendre un caractère éphémère (intervention sur des décors ou un événement) donnant l'occasion d'une expérience significative, enrichissante et inédite de la perception de l'espace.



Olivier KAEPELIN
Délégué aux arts plastiques

Conseil Régional Nord - Pas de Calais

Au cœur de la création, la Paix

À l'époque où l'opulence, la richesse de la nature et la clémence du climat faisaient des Flandres une terre de cocagne et le décor idéal des peintres, le commerce florissait. Les marchands, venant de toute l'Europe, traversaient notre territoire et en repartaient émerveillés.

Avec la découverte du charbon, l'énergie des hommes a forgé le développement de tout un pays. Puis la première fabrique de France a tissé minutieusement l'espoir d'un monde meilleur : de nombreuses figures de l'émancipation ouvrière sont nées, ont vécu, ont été élues en Nord - Pas de Calais.

C'est ici, que dans la première moitié du XXe siècle, du monde entier, des hommes viendront se battre et mourir au nom de la liberté. Une première fois entre 1914 et 1918, une seconde fois entre 1939 et 1945, notre région a été dévastée par de violentes batailles. Notre territoire garde aujourd'hui la mémoire de ces générations sacrifiées.

Bourbourg, touchée au chœur, c'est le monde qui se vide de son sang, c'est l'Europe qui perd la tête.

Hier, en mai 1940, au cours de la bataille de Dunkerque, l'église Saint-Jean-Baptiste a été bombardée. Le feu a détruit l'édifice, la voûte s'est effondrée. Le plus grand chœur gothique au nord de Paris est ravagé.

Aujourd'hui, après plusieurs campagnes de restauration, c'est la paix que nous célébrons avec la réunification de l'église et l'installation des sculptures du maître britannique Sir Anthony Caro. Son talent sublime la foi de ceux qui, dès le début, ont cru en ce projet. L'œuvre contemporaine étonnera toujours. Elle en déroutera certains, en émerveillera d'autres. Elle s'inscrit pourtant dans une volonté qui, en d'autres temps et d'autres lieux, a permis aux plus grands artistes de s'imposer au fil des siècles.

Avec Bourbourg, le SIVOM de l'Aa, la Communauté Urbaine de Dunkerque, le Conseil Régional Nord - Pas de Calais et l'Etat fêtent l'union européenne en délivrant au monde un message de paix. Ensemble, nous avons foi en l'art.

Alors qu'un nouveau chapitre de l'épopée culturelle de notre Région s'ouvrira bientôt avec le Louvre-Lens, « Le chœur de lumière » de Sir Anthony Caro ferme une page tragique de notre histoire et fait résonner en chacun de nous le souvenir, l'énergie créatrice et la paix.



Daniel PERCHERON
Sénateur du Pas-de-Calais
Président du Conseil Régional Nord - Pas de Calais

Communauté Urbaine de Dunkerque

La force de l'art avec Anthony Caro

Introduction au territoire dunkerquois comme terre d'accueil de la création contemporaine

Résultat de l'association de nombreux acteurs publics et privés du territoire, la commande publique confiée à Anthony Caro dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Bourbourg constitue en soi un événement artistique de premier ordre pour l'ensemble de l'agglomération dunkerquoise.

« Le chœur de lumière » dans la chapelle gothique de l'église ne tardera pas à s'imposer comme l'un des sites artistiques majeurs au nord de Paris. Son appropriation par la population locale et régionale devrait en être facilitée par la présence sur le territoire de l'agglomération d'une série d'intervenants dans le domaine de la médiation culturelle de l'art contemporain.

En effet, il n'est sans doute pas impossible que la réception d'une œuvre d'art contemporain dialoguant avec le sacré puisse susciter des réactions d'incompréhension, celles-ci précédant souvent de réelles émotions face à la vérité profonde de l'œuvre.

Il est donc bien clair que l'un des défis à relever consistera à accompagner le visiteur dans sa rencontre avec une démarche artistique puissante. C'est en tout cas l'un des mérites des initiateurs de ce projet exceptionnel que d'avoir fait le pari de la création contemporaine à ce niveau d'exigence artistique.

La Communauté urbaine soutient totalement la promotion de la création culturelle contemporaine y compris dans ses expressions les plus surprenantes voire dérangeantes. A cet égard, le principe de la commande publique – avec l'Etat comme garant et partenaire – s'impose comme le cadre approprié pour accompagner les initiatives des collectivités territoriales dans le domaine des arts plastiques.

Il n'est pas inutile d'ailleurs de rappeler que c'est au début des années 80 – dans la foulée du grand mouvement de décentralisation – que l'Etat avait choisi de promouvoir fortement les arts plastiques contemporains en France en annonçant notamment la création des Fonds Régionaux d'Art Contemporain.

Cela se passait à l'occasion de l'inauguration du musée Matisse Le Cateau-Cambrésis. Les hasards de l'Histoire font qu'ici à Bourbourg, on célèbre en 2008 une réalisation exemplaire qui vient enrichir le patrimoine artistique national et que l'on doit ce cadeau à un artiste, Anthony Caro, au sommet de son art comme l'était Henri Matisse en 1951, quand il créa son œuvre dans la Chapelle du Rosaire à Vence.

Et ce n'est peut être pas non plus tout à fait un hasard si, autour de ce moment fort de la vie d'un territoire, on assiste à une mobilisation des professionnels pour honorer l'ensemble de la carrière artistique du grand sculpteur britannique par une importante rétrospective qui aura pour cadre les musées de Dunkerque, Gravelines et Calais.

Demain, au-delà de cet acte majeur, c'est toute l'agglomération dunkerquoise, en liaison avec le FRAC, qui devra s'affirmer comme une terre d'accueil et de valorisation de l'art contemporain.

Rapprochons enfin ces deux réflexions venant de deux grands artistes confrontés – à un demi siècle de distance – à une même contrainte de réalisation : l'une d'Anthony Caro : « *j'ai dû respecter l'architecture en place, sans pour autant me laisser dominer par elle* », l'autre d'Henri Matisse : « *je ne dispose que d'un petit espace, je veux lui donner une dimension infinie* ».

Michel DELEBARRE
Ancien Ministre d'Etat
Député-Maire

Président de la Communauté Urbaine de Dunkerque



Jean-Pierre DECOOL, Député du Nord

Vous comprendrez facilement ma sensibilité à tout ce qui touche ma ville natale ; en particulier lorsqu'il s'agit de l'église Saint-Jean-Baptiste : en effet, celle-ci a accueilli les « Enfants de Bourbourg » aux différentes étapes de leur parcours de vie. Par son architecture et ses dimensions imposantes, l'Eglise de Bourbourg se détache de l'uniformité de la plaine de la Flandre Maritime. Ce bel édifice était jusqu'à ces derniers temps meurtri, mutilé par le bombardement de mai 1940. Si, à partir de 1955, la nef et le transept ont été restaurés, le chœur est resté fermé au culte pendant plus de cinquante ans, c'est assurément ce qui marque, encore de nos jours, l'esprit des paroissiens comme celui de la population locale. Depuis maintenant un peu plus de dix ans : clergé, association des Amis de Saint-Jean-Baptiste, commune, collectivités locales et services de l'Etat ont engagé une démarche de réunification de l'église. Celle-ci passera par la suppression de mur de séparation avec le chœur et l'accueil des œuvres du sculpteur, mondialement célèbre, Sir Anthony CARO.

Effectivement, je me suis impliqué dans ce projet pour deux raisons essentielles : la volonté de voir se concrétiser, plus d'un demi-siècle après le conflit de 39/45, la restauration complète de l'église Saint-Jean-Baptiste. Cette blessure de guerre ne s'était pas totalement refermée, la cicatrisation aura été longue et fastidieuse. A ce moment précis, je pense aux contacts nombreux pour faire aboutir ce projet, les déplacements avec Monsieur le Maire, Monsieur le Président du SIVOM de l'Aa et les partenaires ne se comptent plus : en Préfecture ou au Conseil Régional à Lille, à Londres ou à Paris en passant par le Ministère de la Culture et de la Communication, Matignon et l'Elysée. Il en aura fallu des témoignages de bonne volonté pour cette commande publique exceptionnelle.

La deuxième raison, artistique cette fois, m'invite à vous confier quelques réflexions. Les partenaires de ce projet le savent bien, accueillir dans un chœur d'église multi-séculaire une œuvre d'art, dite moderne, crée toujours une certaine émotion. Toutefois, et c'est une évidence, une création artistique est toujours contemporaine d'elle-même, sinon les productions sculpturales ne seraient que des copies !

Dans ce contexte, « Le chœur de lumière » d'Anthony CARO cultive la nécessaire harmonie entre approche culturelle et respect dû à la pratique culturelle du lieu. Chacun trouvera dans la réalisation de CARO, une remarquable adaptation de l'œuvre et du mobilier liturgique à l'architecture du site. A quelques encablures et à quelques années de Londres 2012, symbole de fraternité entre les peuples, la renaissance de « Le chœur de lumière » sera, sans doute, un événement international marquant de ce début du XXI^{ème} siècle, donnant une dimension novatrice et pacifique au genre créatif humain... Les générations futures en donneront bien leur jugement !

Jean-Pierre DECOOL
Député-Maire de Brouckerque
Conseiller général du canton de Bourbourg

Sivom de l'Aa

Maître d'ouvrage de la commande publique faite à Anthony Caro

Sur proposition de l'Etat et à la demande de la ville de Bourbourg, représentée par son maire Francis Bassemon, le SIVOM de l'Aa que je préside depuis 2001, a accepté d'assurer la maîtrise d'ouvrage de la commande publique passée à Sir Anthony Caro pour parachever la restauration du chœur gothique de l'église Saint-Jean-Baptiste.

C'est en toute conscience et en toute confiance que le SIVOM de l'Aa a souhaité accueillir un projet aussi exceptionnel sans présager toutefois dans quelle formidable aventure humaine et dans quels incroyables défis Anthony Caro allait l'y entraîner...

En effet, ce projet est parvenu à fédérer autour de lui de nombreux partenaires publics et privés : l'Europe, l'Etat, la Région, la Communauté Urbaine de Dunkerque, la ville de Bourbourg, le Clergé, l'Association des Amis de Saint-Jean-Baptiste, divers mécènes qui, unis dans un élan commun remarquable, ont souhaité investir ensemble pour apporter à un lieu réconcilié, beauté et supplément d'âme, et à ses futurs visiteurs un souffle de paix et d'humanité.

Ce projet a aussi conduit les architectes, les ingénieurs et les nombreuses entreprises à exceller dans leur savoir-faire respectif et à toujours trouver les meilleures solutions pour satisfaire au souci de perfectionnisme d'Anthony Caro.

Ce projet a aussi poussé les représentants des administrations publiques et des institutions religieuses à faire montre d'audace et d'innovation comme implanter un baptistère dans un chœur et installer une oeuvre moderne et monumentale dans un édifice gothique.

Mais l'histoire du territoire du SIVOM de l'Aa, situé dans le triangle constitué par Calais, Dunkerque et Saint-Omer, lui a appris à affronter bien des événements et lui a donné l'énergie d'entreprendre et le goût d'innover dans le domaine de l'industrie et de l'énergie certes, du sport mais aussi dans celui de la culture et de l'art.

A titre d'illustration, il y a 30 ans déjà, à deux pas de Bourbourg, la belle cité fortifiée de Gravelines, sous l'impulsion d'Albert Denvers (député-maire de Gravelines pendant plusieurs décennies) agrémentait ses remparts de sculptures d'artistes contemporains pour faire entrer l'art dans l'espace public. Peu après, elle créait dans l'ancienne poudrière du château-arsenal le seul musée de province consacré au dessin et à l'estampe originale et rassemblait des collections d'arts graphiques traditionnels et contemporains de niveau international.

A proximité, la ville de Dunkerque installait son musée-jardin dédié à l'art moderne, aujourd'hui le Lieu d'Art et Action contemporaine (LAAC), sur l'ancien site des batteries alliées.

Bref, ce territoire, à la fois fier de ses racines et empreint de modernité, fait circuler la vie dans son patrimoine qu'il réinvestit pour en faire des promesses d'avenir dans le respect historique et dans l'intérêt général. A ce titre, il aspire à être labellisé Pays d'Art et d'Histoire.

Il n'est pas étonnant, dans ce contexte, que la rencontre entre un artiste de la renommée d'Anthony Caro et un chœur de la qualité architecturale de celui de Bourbourg ne puisse produire qu'un événement majeur et une oeuvre dont on pressent qu'elle dépassera toutes les espérances.

Les habitants du SIVOM de l'Aa et leurs élus en acceptent l'augure et se préparent activement à l'arrivée de cet ensemble de sculptures qui valorisera toute la région Nord - Pas de Calais.

Bertrand RINGOT

Vice - Président de la Communauté Urbaine de Dunkerque

Président des SIVOM de l'Aa et Bourbourg/Gravelines

Maire de Gravelines

Carte d'identité du SIVOM de l'Aa :

Nom : SIVOM de l'Aa

Statut : Etablissement Public de Coopération Intercommunale

Représenté par : Monsieur Bertrand Ringot, Président du SIVOM de l'Aa et Maire de Gravelines

Communes regroupées : Bourbourg, Craywick, Gravelines, Loon-Plage et Saint Georges sur l'Aa

Nombre d'habitants : environ 27 000 habitants

**SIVOM
DE L'AA**

Ville de Bourbourg

Anthony Caro à Bourbourg

L'église Saint-Jean-Baptiste est l'un des plus beaux édifices de notre région, ornée notamment d'une magnifique voûte gothique, dont le chœur du XIII^e siècle est classé Monument Historique.

Avant de découvrir l'église de Bourbourg, l'artiste britannique Anthony Caro vient de présenter à la biennale de Venise le cycle de sculptures consacré au *Jugement dernier* (1995-1999).

Lors de sa première visite, il est marqué par l'ampleur du chœur et sa charge de mémoire qu'il relie très vite aux événements de la Deuxième Guerre mondiale. Cette empreinte forte de l'histoire laissée dans la pierre de l'église, par l'incendie dévastateur de Mai 1940 et par les avatars du temps, compte beaucoup dans l'engagement et l'ardeur manifestés depuis sept ans par Anthony Caro, qui y trouve un lieu d'inspiration et d'expression correspondant à son évolution personnelle.

L'artiste s'engage dès lors dans une recherche qui vise à faire du chœur gothique une chapelle de l'espérance et un lieu de méditation ouvert à tous.

Depuis 2001, date de la commande publique, Anthony Caro élabore avec passion ce qui pourrait être sa grande œuvre.

Né en 1924, il fut le dernier assistant de Henry Moore au début des années 50. Il reste aujourd'hui l'une des figures marquantes de la sculpture anglaise et internationale.

Après un bref passage aux Etats-Unis, il reçoit dès les années 70 les grands prix de sculpture de Paris, Sao Paulo, New York, Tokyo, Barcelone, Londres, etc

Son parcours l'a porté dans les années 60 à explorer les relations entre la sculpture et l'architecture. Il fréquente l'œuvre de Le Corbusier et Utzon, travaille avec Foster et Ghery. Cette familiarité avec l'architecture le prédispose à une approche sensible et raisonnée de l'église de Bourbourg.

C'est une chance unique pour notre ville que d'accueillir l'un des artistes majeurs de notre temps. Je me surprends à rêver que cette rencontre sera comparable à celle de Matisse avec la Chapelle du Rosaire à Vence en 1947.

Le Sivom des Rives de l'Aa est maître d'ouvrage de ce magnifique projet. De Gravelines à Bourbourg en passant par Loon-Plage, Craywick, Saint-Georges sur l'Aa, les communes du Sivom se sont regroupées afin de constituer un site touristique et culturel bien vivant, authentique, empreint de tradition et de modernité, fier de ses racines, mais en même temps ouvert sur le monde.

Véritable moteur du développement touristique et économique pour le territoire des Flandres Maritimes, ce projet représente une commande publique majeure qui permettra la création d'un haut lieu d'art, de rayonnement international.

Pour ce site et cet artiste exceptionnel a été mise en œuvre une démarche qui associe l'Etat, le Clergé, les élus locaux, le Sivom des Rives de l'Aa, le Conseil Régional, la Communauté Urbaine de Dunkerque, le British Council et les amis de Saint-Jean-Baptiste.

Depuis 2001, mes nombreux échanges avec Anthony Caro m'ont permis de prendre toute la mesure de l'aspect exceptionnel de l'œuvre de Bourbourg ; c'est pourquoi je souhaite remercier très sincèrement toutes les personnes qui m'ont apporté leur soutien et qui ont marqué leur intérêt sans faille à ce projet porté par un artiste majeur de la scène internationale.

Francis BASSEMON

Conseiller Communautaire

Vice - Président des SIVOM de l'Aa et Bourbourg/Gravelines

Maire de Bourbourg



Archidiocèse de Lille

Un renouveau pour l'église Saint-Jean-Baptiste

En 1997 un projet de restauration du chœur est engagé par la Direction régionale des affaires culturelles Nord - Pas de Calais (DRAC). Il est très vite relayé par l'association des Amis de Saint-Jean-Baptiste (on saluera ici avec reconnaissance le dévouement de son regretté président, Monsieur André Violier qui, avec les autres membres de l'association, a voulu que renaisse de ses cendres cet édifice religieux). Le projet débouche sur une commande publique très importante étant donné l'intérêt historique et architectural du lieu. Le diocèse de Lille, représenté par son évêque Monseigneur Gérard Defois, est également associé à la réflexion.

Sir Anthony Caro est l'artiste qui a répondu à l'appel de la DRAC. Immense figure de la sculpture anglaise, il a été profondément touché par le destin dramatique du chœur fantôme de l'église de Bourbourg, et a accepté avec enthousiasme de lui redonner vie.

Aujourd'hui, dix ans plus tard, le travail est dans sa dernière phase de réalisation. Anthony Caro, maintenant âgé de 84 ans, l'a accompli avec une énergie qui n'a jamais faibli. Dans quelques mois, le chœur gothique sera rendu aux Bourbourgeois. Qu'y découvriront-ils ?

Le chœur retrouvera un usage cultuel et sera affecté à la célébration du baptême, premier acte de l'initiation chrétienne. L'idée en avait été émise par Monseigneur Defois, par la voix de la Commission Diocésaine d'Art Sacré. M. André Violier et les Amis de Saint-Jean-Baptiste s'y étaient ralliés immédiatement. C'est ainsi que Anthony Caro a édifié dans le chœur un baptistère monumental qui permettra de conférer le baptême des enfants et des adultes par ablution (un peu d'eau versée sur le front) et aussi par immersion, comme cela se pratiquait habituellement dans les premières communautés chrétiennes. C'est en quelque sorte une nouvelle vie qui s'ouvre pour l'église réunifiée, une véritable renaissance.

Pour parfaire la restauration du chœur gothique, Anthony Caro a également réalisé un nouveau mobilier liturgique qui prendra place à la croisée des transepts : un autel de pierre, une croix, un ambon pour la proclamation des textes sacrés, un tabernacle.

Rendez-vous est pris pour le week-end des 11 et 12 octobre 2008, pour la bénédiction et la consécration de ce nouveau mobilier liturgique par l'archevêque de Lille.

Outre sa dimension religieuse, cet événement aura un retentissement culturel très grand. L'église de Bourbourg pourra s'enorgueillir de contenir les œuvres d'un artiste internationalement reconnu, dignes de son histoire multiséculaire et de son hôte très vénérée, Notre-Dame de Bourbourg.

Monseigneur Laurent ULRICH
Archevêque de Lille

Fiche financière

TRAVAUX SUR LE CHŒUR (CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE LE 16 MARS 1920) DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE BOURBOURG

La Direction régionale des affaires culturelles Nord - Pas de Calais entreprend en 2002-2003 la restauration des élévations intérieures du chœur (nettoyage des maçonneries, reprises de pierre et de joints), la remise en état des vitraux du chœur, et l'assainissement de l'entrée Nord de l'église Saint-Jean-Baptiste de Bourbourg pour un montant de 365 000 €, financée à hauteur de 250 000 € par l'Etat et 115 000 € par la commune de Bourbourg.

Elle a ensuite retenu dans sa programmation 2005 une opération de 300 000 €, toutes dépenses confondues, afin de réaliser le sol et supprimer la cloison.

Le chantier a dû prendre en compte les desiderata de l'artiste (sol en béton, adaptation à l'œuvre etc.), la préservation des vestiges archéologiques, et l'intégration d'un chauffage par la ville de Bourbourg. Les travaux qui devaient se terminer le 5 août 2006, ont été prolongés à six reprises en raison des adaptations dues à l'installation de l'œuvre et du chauffage, et devront se terminer le 31 juillet 2008.

Au plan financier un surcoût de 40 000 € a été pris en compte intégralement par l'Etat pour cette dernière opération.

Au total l'investissement de l'Etat (Direction régionale des affaires culturelles Nord - Pas de Calais) au titre du monument historique sur ce projet aura représenté 590 000 €.

LA COMMANDE PUBLIQUE : LE CHŒUR DE LUMIÈRE

La commande publique représente un coût total (y compris les divers frais liés à l'installation de l'œuvre) de 2 251 293 €. Elle comprend :

la conception, la réalisation et l'installation des pièces sculptées constituant l'œuvre,

l'achat de matériaux (bois, acier, béton),

la maîtrise d'œuvre et les travaux relatifs à l'éclairage et à la scénographie de l'œuvre,

la fourniture et l'installation de la paroi de verre assurant la transition entre l'espace baptismal (le chœur) et l'espace de célébration (le transept)

LE MOBILIER LITURGIQUE

L'association des Amis de Saint-Jean-Baptiste, en lien étroit avec les responsables du diocèse de Lille et le SIVOM de l'Aa, a confié à Sir Anthony CARO la réalisation du mobilier liturgique (autel, crucifix,...) qui sera installé dans le transept où l'officiant célèbre les cérémonies religieuses et qui fera la liaison avec le chœur habité par l'œuvre principale. Le financement s'élève à 130 000 €.

LES PARTICIPATIONS FINANCIÈRES À LA COMMANDE PUBLIQUE PROVIENNENT :

de l'Etat – Ministère de la Culture et de la Communication (Délégation aux Arts Plastiques / Direction régionale des affaires culturelles Nord - Pas de Calais) pour 450 000 €.

de l'Union Européenne – Fonds Européen de Développement Régional (FEDER) pour 628 400 €.

du Conseil Régional du Nord – Pas de Calais pour 500 000 €.

du SIVOM de l'Aa pour 482 893 €.

de Dunkerque Grand Littoral pour 150 000 €.

de la réserve parlementaire de Monsieur le Député J.P. DECOOL pour 40 000 €.

Cette opération a également bénéficié d'un soutien en mécénat dont celui de :

la Fondation FILUDU pour la réalisation du mobilier liturgique,

l'entreprise SOTRASEN pour la réalisation du baptistère,

la société LEROY MERLIN, en partenariat avec la société Tourville Développement, pour la fourniture de bois.

Anthony Caro, concepteur de l'œuvre, s'est entouré de l'assistance d'un architecte, Pierre Bernard et d'un ingénieur « structure », Marc Malinowsky.

Le SIVOM de l'Aa a assuré la maîtrise d'ouvrage de la commande publique.

Le contexte territorial et touristique

Pour ses visiteurs, la région Nord - Pas de Calais, située à quelques encablures des falaises anglaises, est totalement atypique.

Sa localisation géographique entre l'Angleterre, le Benelux et l'Allemagne, en fait un carrefour de l'Europe où se sont écrites et inscrites plusieurs pages de son histoire.

Terre fertile et industrielle, le Nord - Pas de Calais fut de tous temps convoité, envahi, conquis mais au-delà des fracas des batailles, il a retiré de ce choc des cultures une faculté rare à assimiler les apports des autres civilisations tout en gardant son identité.

Aujourd'hui, le Nord - Pas de Calais forme la première concentration urbaine de France, après la métropole parisienne, avec 4,5 millions d'habitants. Ce formidable rassemblement humain a engendré des cités prospères et animées d'où se dégage une atmosphère singulière. Les traditions y sont préservées et favorisent la complicité chaleureuse des hommes du nord, la générosité et la cordialité sont aussi présentes dans le « savoir-vivre ensemble » comme dans la gastronomie régionale, simple et sans détour, d'une authenticité qui fleure bon le terroir.

La région Nord - Pas de Calais est multiple et favorise le voyage grâce au rythme de ses eaux toujours présentes, grâce au flegme de ses paysages toujours différents, grâce au spectacle de ses couleurs toujours nouvelles, grâce à la richesse de ses architectures toujours remarquables.

Cette région tranquille pousse à la nonchalance, à l'abandon, à la simplicité, à la communion et incite ainsi à partager avec ses habitants leur goût de la fête, celle des tableaux de Brueghel, des carnivals, des braderies, des défilés de géants,...

Pour en savoir plus ?

www.tourisme-nordpasdecals.fr

www.tourisme-gravelines.fr

Infos pratiques

Presse nationale et internationale :

Agence Observatoire - Véronique Janneau - www.observatoire.fr
2, rue Mouton Duvernet, 75014 Paris
T. 01 43 54 87 71 / F. 09 59 38 87 71
Aurélie Cadot :
aureliecadot@observatoire.fr

Presse anglophone et néerlandophone :

Brunswick Arts Consulting LLP - www.brunswickgroup.com
16 Lincoln's Inn Fields - London WC2A 3ED
Phone +44 20 7936 1290
Fax +44 20 7936 1299
UK Press - Nicolas Smirnov
anthonycaropress@brunswickgroup.com
T. + 44 20 7936 1275
Mobile +44 791 295 2275
BENELUX Press - Rhiannon Pickles
rhiannonpickles@mac.com
T. +44 20 7096 8809
Mobile +31 6158 21202

Dans le cadre de la commande publique :

Ministère de la Culture et de la Communication - Délégation aux arts plastiques
Marie Christine Hergott, chargée de mission pour la communication
T. 01 40 15 75 23
marie-christine.bergott@culture.gouv.fr

Presse régionale :

DRAC Nord - Pas de Calais
Information, Communication
Yves Ledun - T. 03 28 36 62 35
yves.ledun@culture.gouv.fr
SIVOM de l'Aa - T. 03 28 24 99 76
projet.caro@ville-gravelines.fr

ARRIVER/PARTIR DE BOURBOURG

PAR LA ROUTE

Autoroute A 26, suivre Dunkerque, Autoroute A 16 sortie 52
Autoroute A25, Suivre Calais, Autoroute A 16 sortie 52
→ De Londres : Par le tunnel sous la manche : 155 km / 2h30
→ De Bruxelles : 172 km / 1h50
→ De Amsterdam : 364 km / 3h45
→ De Luxembourg : 388 km / 3h55
→ De Paris : 281 km / 3h00
→ De Lille : 86 km / 1h00
→ De St Omer : 30 km / 35 mn
→ De Dunkerque : 20 km / 20 mn
→ De Calais : 29 km / 25 mn

PAR LE RAIL

→ train Amsterdam / Lille : 4h
→ Eurostar Calais Frethun / Londres : 1h
→ Eurostar Bruxelles / Lille : 2h
→ train Bruxelles / Lille : 35 min
→ TGV Paris Nord / Dunkerque : 1h30 à 2h
→ TER Lille/Dunkerque : 30 min à 1h00
→ TER Calais-Dunkerque / Dunkerque-Calais (arrêt Bourbourg) : 20 min

PAR AVION

Aéroport de Lille-Lesquin
Aéroport Roissy Charles de Gaulle
Aéroport de Bruxelles

